

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 6

Artikel: Albin Jacquier : une retraite en musique
Autor: Hug, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Albin Jacquier

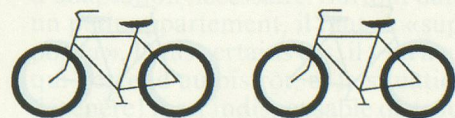
«La retraite,
c'est aussi une question de psychologie!»

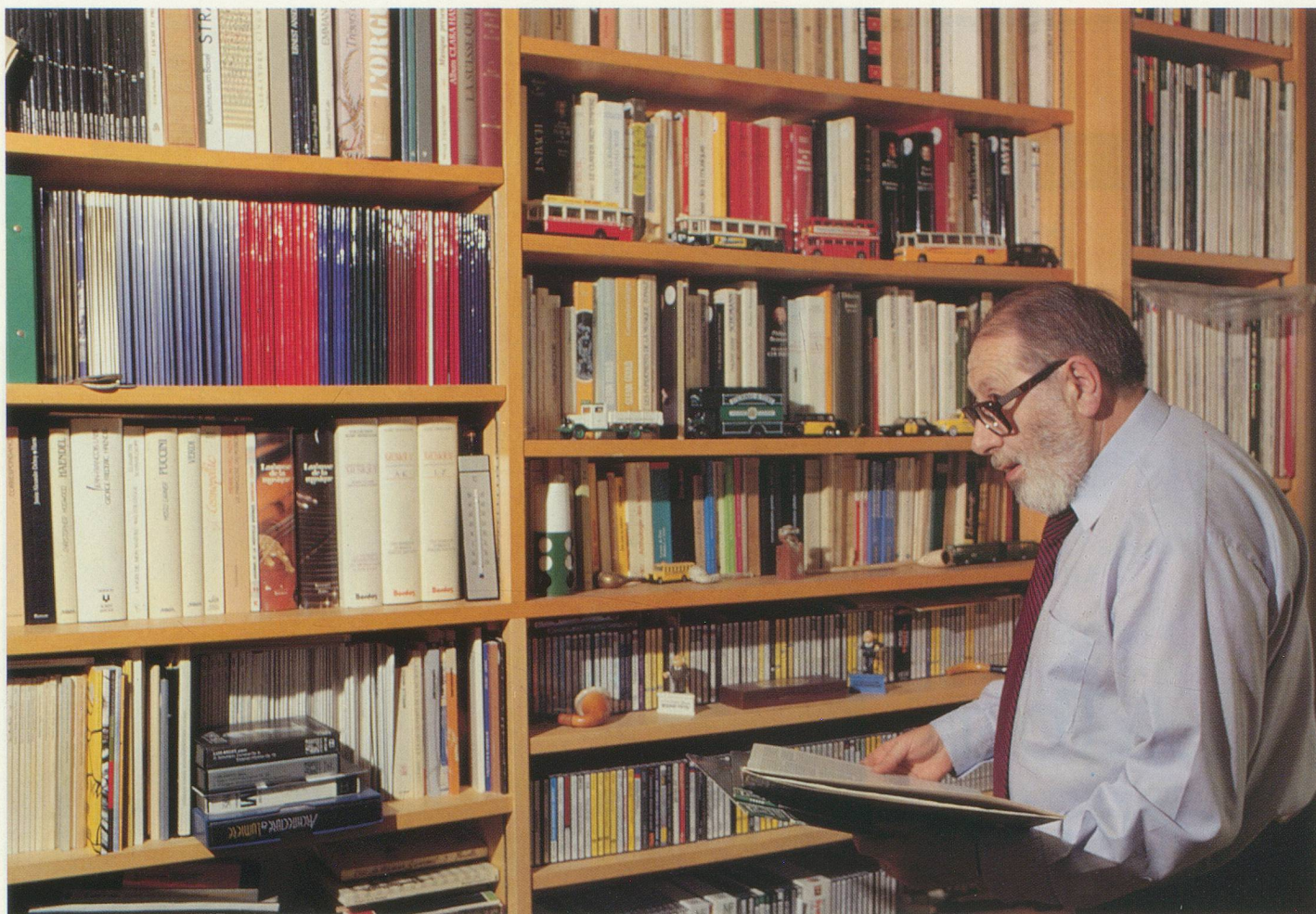


Une retraite en musique

Après 30 ans passés au service de la «Vaudoise assurances», d'abord en qualité de régleur de sinistres, ensuite d'inspecteur, Albin Jacquier fête cette année ses 65 ans: une retraite bien méritée. Cependant, cet habitant du quartier des Pâquis, à Genève, a connu une carrière professionnelle étonnante puisque, parallèlement à sa première activité, il en menait une autre, celle de journaliste, associée à sa passion pour la musique, en qualité de chroniqueur musical. De plus, pendant 12 ans, il a été conseiller municipal de la Ville de Genève. Il a retracé, pour nos lecteurs, quelques épisodes de son existence et nous a confié comment il entend aborder sa retraite.

Albin Jacquier est un personnage hors du commun. Tous les Genevois l'auront surpris, un jour ou l'autre, à traverser la ville sur son cher vélo anglais, un «véritable» de marque «Raleigh». Mais comment, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en est-il venu au journalisme? «On sortait de la guerre... j'avais fait des études classiques avant d'entrer à l'école de commerce.» J'avais travaillé pendant une année à l'administration du journal «Le Courrier». Mon professeur d'orgue, critique musical attiré, est décédé, et l'on m'a finalement envoyé aux concerts, et c'est comme cela que je suis devenu critique.» Où avez-vous poursuivi votre carrière journa-





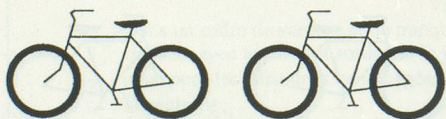
Choisir l'un de ses 980 33 tours, de quoi s'occuper!

listique? A «La Suisse», pour laquelle j'écris toujours, mais j'ai également réalisé des émissions régulières à la Radio suisse romande.» Et les assurances? «Dans la vie, il y a des choses qui se produisent auxquelles on ne s'attend pas du tout! Je garde un excellent souvenir de mon activité de régleur de sinistres. On est en contact avec une foule de gens, on côtoie les problèmes de la vie.» Des problèmes parfois difficiles? «Par exemple, je n'ai jamais pu régler un dossier d'enfant accidenté sans une grande émotion. Bien sûr, aujourd'hui les choses ne se passent plus de cette manière, mais autrefois, on allait chez les gens. Ça m'est arrivé d'aller voir un parent, dont l'autre était hospitalisé, et de me retrouver quelques instants plus tard en aidant les enfants à faire leurs devoirs...» Etais-ce vraiment un service plus personnalisé qu'aujourd'hui? «Et comment! C'était l'époque où j'apportais à la maternité l'argent de l'assurance avec un bouquet de fleurs et la lettre de félicitations de notre directeur général à l'heureuse ma-

man.» Et la musique dans ce contexte? «J'ai réussi à mettre ma musique d'un côté et les assurances de l'autre, à maintenir la barrière.» Comment avez-vous connu la musique? «Je me suis toujours intéressé au chant. A l'âge de 6 ans, j'avais un petit copain qui jouait de la trompette et de l'accordéon. Nous chantions et jouions dans la rue... mes parents m'ont entendu chanter dans les cours... mes débuts, c'était ça! Ensuite, je suis entré au Conservatoire... mon copain, par la suite, est devenu pianiste de bar!»

Les Pâquis

S'il est une chose à laquelle Albin Jacquier est particulièrement attaché, c'est bien son quartier des Pâquis. «Je ne comprends pas les gens qui disent qu'on est mal aux Pâquis. C'est un quartier privilégié! Ainsi, on est à 200 m du bord du lac et à deux pas des beaux parcs que l'on doit aux botanistes des XVIII^e et XIX^e siècles, ils sont



d'une richesse extraordinaire! Mais si je suis très attaché à mon quartier, c'est aussi parce qu'il a été, jadis, construit par les Piémontais. Ils avaient commencé à construire leurs maisons avant de bâtir celle des autres. Mon grand-père maternel était piémontais, c'était un fondateur d'or venu chercher fortune à Genève. Il avait inventé la machine à remplir les siphons. Dans sa famille, ils étaient sept frères, mesurant de 1,85 m à 2,17 m. L'un était missionnaire aux Indes, deux étaient ecclésiastiques... c'étaient tous des forces de la nature! Et la politique? «Oh, vous savez, je n'ai jamais voulu briguer une carrière politique, mais on s'aperçoit que de l'autre côté de l'écran, c'est un parcours intéressant». Pourquoi avez-vous abandonné? «Ernest Ansermet me disait toujours qu'il fallait voir le moment où l'on est confronté à une éventuelle contestation. C'est à 12 ans qu'un enfant commence à contester ses parents pour la bonne marche d'un chœur, c'est aussi une durée fatidique, 12 ans c'est assez, et ce n'est pas un hasard!»

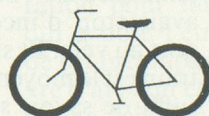
Rencontre avec des amis sur le quai des Pâquis.



Le bon vieux «Raleigh», il est célèbre à Genève!

Et la retraite?

Pour vous, que représente la retraite? «J'y ai pensé. Je fréquente une équipe de retraités dans un établissement public de la rue du Stand et j'ai essayé de connaître leurs problèmes de retraités... cela m'a appris beaucoup. Pendant la vie active, on communique énormément, on souhaite même parfois un petit peu de tranquillité. Avec la retraite, du jour au lendemain, c'est le contraire qui se présente. Il faut donc renverser les rôles, mais il est indispensable de garder une activité.» En le disant, est-ce que vous généralisez? «Plus ou moins, certains n'ont peut-être pas eu la chance d'avoir une activité qui porte à la réflexion... par exemple, mon épouse est «maîtresse à bord» à la maison. Et c'est peut-être bien là qu'est le problème, parce que l'on n'a plus toujours la souplesse d'adaptation nécessaire. Surtout dans un petit appartement, il faut se «supporter». Dans certains cas, il y en a un qui descend au bistrot, et la situation dégénère! Il est indispensable de trou-





«J'aime aussi travailler au bistrot, et au centre des Pâquis, celui-ci est formidable!»

ver, dans l'ordonnance de la journée, des moments où l'on peut vivre tranquille et ne pas se «saturer parmi». C'est une question de psychologie, à laquelle chacun devrait être conscient. Mais attention, à 65 ans, je ne veux pas donner des leçons aux autres... qui n'ont jamais rien compris! En ce qui me concerne, je veux rester bien dans ma peau: connais-toi toi-même et tu seras heureux.»

Le vélo... et les disques

Et l'histoire de votre célèbre vélo? «J'avais de tout temps eu des vélos, mais j'avais toujours rêvé d'avoir un vrai «Raleigh», je l'ai eu en 1976! Bien que je possède un permis, je n'ai jamais eu de voiture. Pour moi, il y avait trop d'inconvénients par rapport au vélo. Et si l'on doit voyager, le train est le moyen de transport idéal, il suffit de savoir s'en servir!» Et dans

vos souvenirs? «Des quantités de choses, par exemple, le jour où j'ai foulé le raisin avec les pieds en Toscane, ou alors dans l'église de San Miniato, lorsque, pour donner un coup de main au prêtre, j'ai joué la messe des morts.» Et vos projets? «Je compte poursuivre mon activité journalistique, et aussi voyager.» Combien de kilomètres parcourez-vous chaque année en ville de Genève avec votre vélo? «Environ 3000 km, ça dépend un peu des années...» D'autres choses en vue? «Oui, j'écouterai encore beaucoup de musique. Vous savez, j'ai une discothèque de 416 disques compact et 980 33 tours, si je veux tout réécouter, j'en ai pour des années! Je n'aurai plus de contrainte dans le travail, je m'organiserai.»

Propos recueillis par René Hug
Photos Yves Debraine

